

Liberté

Trop d'entre nous se croient libres tant que les batteries de leur télécommande fonctionnent, tant que l'accès à Internet n'est pas en panne, tant que la bureaucratie étatique ou financière ne vient pas nous frapper sur la tête avec le marteau de l'injustice ou de la bêtise ; tout paraît aujourd'hui esclave des chiffres, des moyennes et des performances. Une nouvelle liberté est à inventer, non pas seulement la liberté de penser, mais celle de transformer ses pensées en territoire viable, en espace de résistance durable. Ne cherchez plus de visage ennemi pour trouver la cause de votre sentiment d'être en prison : l'ennemi, c'est la loi appliquée sans nuance, les statistiques, les graphes et l'obéissance de chacun à ce que les probabilités prédisent. Mais qui dit obéissance suggère que la libération est toujours possible : il y a encore des humains à qui parler, et encore des cœurs que l'on peut convaincre de sortir de la servitude volontaire.

L'adolescente se voit dans sa chambre lumineuse à plier des draps. Elle flotte au-dessus du sol, souriante, songeant à son fiancé, ce jeune homme qu'elle va épouser et aimer une vie tout entière. Puis il y a ce bruit assourdissant, en bas. Les murs qui ondulent et ses pieds

qui s'enfoncent maintenant sur un sol devenu curieusement sombre. Elle s'arrache à ce signe de malheur et se précipite dans l'escalier. La porte d'entrée, immense, gît à terre détachée de la maison avec une incroyable violence, comme un cœur séparé de son corps.

Un hurlement d'agonie s'élève sur sa droite. Un gigantesque Tatar au visage de fou éventre sa mère contre le mur tout en l'étranglant de l'autre main. Au sol, des épaves humaines flottent sur une mer de sang dont le niveau monte. Ce n'est pas un cauchemar, c'est pire : la réalité. Roxelane se fige, elle devine chaque maison transformée en enfer, son amoureux probablement déjà mort. On dit de ces razzias sans pitié des musulmans qu'elles sont un fléau de Dieu pour punir les chrétiens de leurs péchés ; ils tuent tout un village et n'épargnent que les jeunes filles, vierges, belles.

Le Tatar se tourne vers elle. Sans doute par instinct de survie, elle offre son plus beau sourire slave au guerrier. Il s'approche et dans son regard elle devine des années de servitude, d'humiliation, de frustrations et de souffrances à venir. Il la frappe.

Roxelane s'éveille en hurlant. Le cauchemar du passé... ces souvenirs indélébiles... Elle revoit la suite du destin de cette jeune fille qu'elle a été et qu'elle ne connaît plus ; le voyage éprouvant dans une cage, serrée contre d'autres enfants effrayés et assoiffés, le marché à Constantinople où elle a été vendue aux enchères, et puis son arrivée dans le

plus prestigieux des harems, livrée en pâture au plus puissant des hommes.

Elle est allongée dans l'une des plus spacieuses chambres du palais. En plein jour, ses souffrances lui semblent lointaines. Et cependant, elle sait qu'il en faudrait peu pour que ses ennemis parviennent à la renvoyer à la fange. Elle observe le luxe qui l'entoure, le marbre de Grèce au sol, ces colonnes peintes avec délicatesse par des artisans venus d'Italie, ces orfèvreries d'or et de diamant qui brillent çà et là comme des constellations de bon ou mauvais présage. Sa chambre est un palais en soi. Elle peut tout perdre.

Elle sait que dans les jours à venir se jouera à nouveau son destin avec le sultan. L'amour ? Non, elle le possède, elle le donne aussi, elle adore cet homme qui lui a donné ses deux fils. Ils sont un, profondément unis depuis des années. Ils sont la même âme reconstituée. Un coup de foudre puissant entre une esclave et son maître, qui précisément ne peut être parachevé que si l'esclave est libre, que si le maître est le couple dans sa totalité. À présent, il s'agit d'officialiser leur amour, pour qu'elle incarne aussi le pouvoir et la possibilité de protéger ses enfants des terribles risques lorsque viendra le temps de la succession de Soliman le Magnifique.

Oui, il doit dire oui, il l'a déjà affranchie ; elle s'est convertie et désormais il ne peut la déshonorer. Alors elle lui a lancé un ultimatum, pour qu'il lui offre un statut. Mais si son fils aîné, issu d'un premier amour, retournait Soliman contre

elle ? Ils sont nombreux au palais à la détester. Toutes les filles du harem lui vouent une jalousie et parfois une haine sans limites. On pourrait le convaincre d'exiler Roxelane la Ruthène dans un palais lointain et la ramener à plus de modestie. Serait-il capable de se passer d'elle ? De nouveau la peur la gagne. Puis elle éclate d'un rire joyeux.

Sa main glisse sous son oreiller et elle se saisit d'une lettre. À voix haute elle lit : « Ma compagne intime, ma confidente, ma toutes choses, mon seul et unique amour.

La plus belle parmi les admirables. Mon printemps, source de toutes joies, source de lumière, mon étoile brillante, lumière de ma nuit... Mon doux sucre, mon trésor, ma rose, la seule qui ne me désole pas dans ce monde... Je chanterai toujours tes louanges, moi, amoureux au cœur tourmenté, aux yeux pleins de larmes, je suis heureux ! »

Ses yeux s'humidifient. Sa main est ferme ; elle embrasse la lettre. Oui, il va dire oui, mon amoureux, roi de mon cœur, possesseur après Allah de mon âme, et je serai sa femme, je serai Hürrem Sultan, et je rendrai aux femmes la part de lumière qui leur est due.

L'inspiration

Il peut paraître inattendu de suggérer que la liberté est une valeur négligée. Ne sommes-nous pas en

démocratie ? Ne sommes-nous pas même, diraient certains conservateurs, trop libres et pas assez responsables ? Peut-être l'avons-nous été dans la deuxième moitié du xx^e siècle, mais les choses ont imperceptiblement changé : nous vivons de plus en plus au temps des automates et l'art d'être libre se perd. Pire, la surveillance totale et numérique de nos faits et gestes, doublée de la police de la pensée qui sévit à gauche comme à droite de nos perceptions, fait que nous vivons dans une période de quasi-totalitarisme statistique et idéologique, fût-elle souriante en apparence.

Les esprits intelligents et différents, en temps de réelle liberté, font entendre leurs idées sans peur. Aujourd'hui, ils préfèrent parfois se taire car l'idéologie est omniprésente, portée par l'émotion globalisée des groupes. Semblances de cohésion et de raison collective, *ensembles* criminelles de groupes puissants contre des individus qui ne peuvent rien d'autre que d'accepter leur sort. La liberté de consommer et de s'épancher dans les toilettes d'Internet l'emporte sur la liberté de penser et d'agir, qui est un travail lent, discret et difficile, de telle sorte que ceux qui ne sont pas d'accord avec la cacophonie de valeurs ou l'absence de vertus de notre quasi-civilisation semblent parfois condamnés à s'identifier à des pensées dites « réactionnaires » : le nationalisme, l'élitisme, le traditionalisme, ou le communisme. Quant à l'idéalisme ou l'utopisme, il est précarisé ou confondu avec l'esprit de start-up et des nouvelles technologies, toujours proche de sauver le

monde pour quelques dollars de plus. Partout règne ce que La Boétie appelait la servitude volontaire, un confinement mental continu, un acquiescement au système par petites touches imperceptibles. Que peut encore David contre Goliath ?

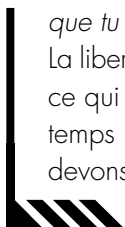
Le capitalisme a absorbé le communisme, non pas en le tuant, mais en fusionnant avec certaines de ses caractéristiques. Tout d'abord, la bureaucratie comptable. Elle s'infiltré partout aujourd'hui : le naturel est l'ennemi du régime régulateur arithmo-maniaque. Tu es un chiffre, un graphique, une courbe, et tes mots et gestes contrôlés, conformes, minutés, corsetés. La guerre contre tout ce qui n'est pas mesurable est une guerre contre les têtes qui ne se laissent pas rassembler en bouquets de chiffres, qui glissent imperceptibles hors des protocoles et pourraient proposer mieux si elles savaient se faire entendre, ce que l'on empêche à coups de divertissements, de morale standard, de crises artificielles ou d'analyses d'experts que les idiots suivent aveuglement, par exemple les médecins ou les politiciens et leurs statistiques morbides. Partout s'étend le règne probabiliste du plus petit dénominateur commun. Mais ce tableau est sans doute trop noir et il reste une flamme en chacun de nous. La liberté est dans nos cœurs, enfouie sous le confort des harems symboliques dont nous sommes peut-être les eunuques plus ou moins conscients. Il nous suffirait de dénouer le corset du conformisme et de vaincre notre peur de la solitude, notre sentiment d'impuissance face aux grosses

machines qui nous écrasent. De quoi s'agit-il avec la vraie liberté ? De vivre la vie que notre admiration nous suggère, quoi qu'on en dise, de faire que le monde soit le reflet de notre vision intime, et de cultiver l'intelligence nécessaire pour faire la part de nos désirs, en gardant les plus nobles, les plus authentiques. Avoir le courage de ses convictions.

La liberté, c'est aussi le fait d'avoir conscience de nos automatismes. Il est évident que nous sommes des êtres de protocole, de partiel conditionnement, ne serait-ce que parce que nous sommes prisonniers d'une langue, d'une époque, d'une société, de lois, d'un marché, de notre corps, ne serait-ce parce qu'il est bon d'avoir de bonnes habitudes. Mais c'est à force de nous comprendre psychologiquement, philosophiquement que nous gagnons le droit de dire non à ceux qui ne veulent pas nous comprendre. La liberté, au fond, c'est l'amour de la compréhension mutuelle, plutôt que l'imitation commune, l'amour des univers parallèles, des possibles, de la possibilité de soi. Suivre sa constellation, en auteur de sa vie.

La liberté, c'est la fidélité à l'idée que, quel que soit notre confort, ou notre détresse d'esclave, un monde qui n'est plus ouvert au changement radical, à l'expérimentation inouïe, et à la considération de toutes les idées sans condamnation moraliste, un monde finalement qui n'est pas profondément pluraliste, est un monde mort. Comme l'écrivait le Montaigne de l'abbaye de Thélème, c'est un temple au-dessus duquel est marquée la formule *Fais ce*

que tu voudras – mais aime et respecte ce que tu fais !
La liberté, c'est de savoir ce que l'on veut profondément,
ce qui demande de la patience, du dévouement et ce
temps de penser et de respirer joyeusement que nous
devons conquérir malgré les obstacles.



la constellation de

Roxelane

Liberté, devoir (lire page 105), **humilité** (lire page 177),
récompense (lire page 319), **tact** (lire page 355).